

EXTÉRIEUR JOUR et LE PACTE
PRÉSENTENT



JACQUES GAMBLIN - OLIVIER MARCHAL

LE JOUR ATTENDRA

UN FILM D'EDGAR MARIE

Le Pacte

Extérieur Jour et Le Pacte présentent

LE JOUR ATTENDRA

Un film d'Edgar Marie

avec

JACQUES GAMBLIN - OLIVIER MARCHAL

1h32 - Fr/Bel - 2012 - 5.1 -1.85

SORTIE LE 1^{er} MAI 2013

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet — 75017 Paris

Tél. : 01 44 69 59 59

Fax : 01 44 69 59 42

www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

LAURENT RENARD

53, rue du Faubourg Poissonnière

75009 Paris

Tél. : 01 40 22 64 64

Fax : 01 53 34 99 35

ricciteslie@yahoo.fr

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

SYNOPSIS

Milan et Victor, amis depuis toujours, sont patrons d'une boîte de nuit parisienne à la dérive. Incapables de rembourser leurs dettes, ils se laissent entraîner dans une affaire de drogue au Mexique. En plein milieu du désert, ils se font arrêter avec leur contact sur place, Serki, un dangereux psychopathe. Torturés par la police, ils négocient leur liberté contre un témoignage accablant qui condamne Serki à la prison. Six ans plus tard, traumatisés par l'épisode mexicain, Milan et Victor ont rompu toute relation entre eux. Mais Serki est libéré. Avec pour seule obsession : la vengeance. Son retour change la donne et provoque leurs retrouvailles. Milan et Victor sont contraints à s'unir à nouveau pour survivre. Entre leurs règlements de comptes et la mort qui les menace à chaque coin de rue, Milan et Victor vont faire des choix qui seront irréversibles.

ENTRETIEN AVEC EDGAR MARIE

C'est votre premier film de réalisateur... Généralement on y met des choses très personnelles. Est-ce le cas avec LE JOUR ATTENDRA ?

Je me suis lancé dans ce premier film en pensant que ce serait aussi le dernier ! Du coup, j'y ai mis toute mon énergie et ma passion. Ce qu'il y a de plus personnel dans ce film, c'est le thème de l'amitié. Une rupture avec un ami peut être aussi douloureuse que celle avec un amour... Et la reconquête aussi difficile ! Je voulais explorer la fragilité qui existe entre deux hommes qui s'aiment mais n'osent pas se le dire, qui en même temps se détestent, bref tout ce qui fait la sève des grandes passions... Mais sans aucune ambiguïté sexuelle ! Ensuite, il y avait l'univers de la nuit que je connais bien pour y avoir travaillé. C'est un milieu qui croise celui des voyous sans y plonger franchement aujourd'hui.

Beaucoup de choses dans le film (de la scène d'ouverture à ces thèmes de la loyauté ou de la trahison) rappellent le western...

Mon cinéaste de référence est Sam Peckinpah. Il a remis en place les codes du western, même dans des films qui n'en sont pas, comme APPORTEZ-MOI LA TÊTE D'ALFREDO GARCIA ou GUET-APENS. Je voulais montrer deux cow-boys en fin de règne ! Des mecs paumés dans un monde qui ne leur ressemble plus... Pour ajouter à cette idée de western, je dois dire que pour la scène du tout début, nous avons eu la chance de pouvoir travailler avec le petit-fils du régisseur de Sergio Leone, dans les décors espagnols où il a tourné tous ses grands films !

Cette ambiance de nuit où vous avez évolué vous a fait croiser en vrai ces personnages de flics, de bandits, de filles que l'on voit dans le film ?

La nuit, tous les sentiments sont démultipliés. Il y avait un dialogue que j'ai coupé qui disait : « Un mec qui est con à 14 heures, quand il est bourré à 4 heures du mat', c'est un enculé de première ! ». L'alcool, la drogue ou la fausse liberté que l'on se donne la nuit exacerbe les choses. J'ai vu des hommes se battre comme des chiens. J'ai croisé des tronches pas possibles et ça a forcément inspiré, nourri mon inconscient lors de l'écriture...

L'une des idées intéressantes du film c'est de montrer deux « héros » qui ont un passé et un passif : ce ne sont pas des perdreaux de l'année !

C'est vrai qu'ils n'ont plus vraiment de prise sur le monde qui les entoure. D'abord parce qu'il y a un problème générationnel : aujourd'hui, le clubbing est dirigé par des jeunes mecs sortant des grandes écoles de commerce et dans le fond, je ne suis pas sûr que mes deux personnages soient encore intéressés par ce qui s'y passe. Ils sont las, fatigués. Au bout de quelques années, cette vie-là vous coupe du monde réel, de votre famille, de vos enfants... À cette étape de leur parcours, les gens qu'ils croisent en boîte ne leur ressemblent plus. Ça ne veut pas dire « avant c'était mieux », c'est juste qu'eux ne sont plus à leur place...

Vous les confrontez en plus à ce jeune patron de club, joué par Reda Kateb, qui vit dans une maison luxueuse et aseptisée, qui mange des sushis, loin de l'image habituelle de ce genre de personnage !

Excepté que c'est la vérité ! Je parle pour Paris mais la génération des grands patrons de boîtes à l'ancienne, comme les corses dans les années 1970, a disparu . . . Ensuite, il y a eu des grands entrepreneurs de la nuit, des fêtards charismatiques comme Barclay ou Régine : eux aussi ne sont plus là . . . Aujourd'hui, ce sont des patrons qui pourraient tout aussi bien vendre du pneu ou du yaourt ! Ces gars-là ont fait des écoles de commerce mais ne font pas la fête, ils ne boivent pas d'alcool. Ils sont efficaces . . .

Pour souligner cet aspect de la nuit moderne, vous avez particulièrement soigné l'esthétique du film. Décors, lumières, musiques : tout semble très étudié.

L'idée était en fait d'imposer une esthétique qui ait du sens par rapport à ce que l'on souhaite raconter. Puisque nous parlions d'une traversée du monde de la nuit, de facto, il fallait que l'on voie à l'écran les lumières stroboscopiques, que l'on entende la musique, très présente en effet. Au final, c'est plus le sujet qui a imposé le style plutôt que l'inverse . . .

C'est valable pour les scènes de boîtes de nuit mais aussi pour les extérieurs. Votre façon de filmer Paris est différente de ce que l'on voit habituellement . . .

Je suis un parisien fou amoureux de sa ville ! Filmer Paris était un de mes rêves mais je voulais le faire comme je l'ai souvent vue en rentrant du travail au milieu de la nuit. Vers 4-5 heures du matin, les effluves d'alcool ou d'autres choses aidant, vous voyez les rues différemment ! À ces moments-là, la capitale se teinte d'autres couleurs . . .

Et les jardins ? Là non plus ce n'est pas un élément que l'on trouve habituellement dans ce genre de films ! Il y a cette séquence avec des bambous dans un parc et cette scène de fin, aérienne, végétale . . .

Ces deux éléments de nature sont liés au personnage de Jacques Gamblin. Autant celui d'Olivier Marchal représente quelqu'un d'urbain qui refuse de sortir de la nuit et de la ville dans laquelle il s'est perdu, autant Jacques Gamblin incarne un équilibre, un espoir . . . Le moindre petit espace végétal lui permet de ne pas devenir fou, de ne pas sombrer comme son ami. Je trouvais cette opposition intéressante, d'autant que Gamblin (dans le film comme dans la vie) est plutôt contemplatif ! Cela m'évoquait la nature, quand elle est salvatrice et apaisante . . .

Venons-en justement aux comédiens que vous avez choisis. La présence d'Olivier Marchal au générique vient logiquement de votre collaboration sur BRAQUO et LES LYONNAIS ?

Durant quatre ans, on ne s'est pas quittés ! J'ai appris à le connaître et j'ai découvert un être beaucoup plus complexe et fragile qu'on ne le montre et qu'on ne le dit . . . Dans les films de genre où il a joué, Olivier a très souvent incarné des types sûrs d'eux, flics ou voyous. Moi je voulais tabler sur autre chose, montrer qu'il est plus dans le doute que dans la certitude. J'ai étiré cette idée pour l'amener au personnage de Milan. Ses faiblesses amplifient son humanité à l'écran . . .

Et Jacques Gamblin ?

Outre le fait que je suis un inconditionnel de l'acteur, j'ai cherché l'inverse d'Olivier : quelqu'un qui puisse nous montrer à l'écran sa fragilité un peu gauche mais chez qui l'on ressent une grande force et un grand équilibre. Jacques me donnait dans ses films le sentiment de la maladresse, comme chez Claude Lelouch ou dans LE NOM DES GENS, mais je devinais chez lui une volonté et un déterminisme qui collaient parfaitement avec son personnage . . .

C'est un pari pour un metteur en scène de miser sur la complémentarité de ces deux acteurs apparemment si différents ?

Il n'y a aucune certitude au départ ! Mais dès le premier jour de tournage, j'ai su que ça fonctionnait . . . C'était passionnant, réjouissant de regarder évoluer ces deux comédiens en effet très différents. Ils se sont au final beaucoup entraînés, l'un apportant à l'autre des choses inédites. Jacques a de la rigueur, Olivier de la joie de vivre ! Leur route ensemble a nourri celle de leurs personnages. Si l'on parle de direction d'acteur, le fait de connaître Olivier m'a aidé. Avec Jacques, nous avons énormément parlé en amont du tournage, réécrivant certains passages suite à ses remarques souvent pertinentes, jamais directives. Malgré leur carrière et leur réputation, aucun des deux ne m'a pris de haut ni imposé quoique ce soit. Tout s'est fait dans la confiance et le dialogue . . .

Les autres personnages de l'histoire sont joués par des comédiens qui ont tous une « gueule ». C'était une volonté ?

C'est le festival de la trogne ! J'aime les comédiens dont on peut lire la vie sur le visage . . . Je trouve en plus pour les nommer que Reda Kateb et Carlo Brand sont très très beaux !

D'habitude dans ce style de film « de mecs », les femmes ne sont que des substituts. Dans **LE JOUR ATTENDRA**, vos personnages féminins ont une grande importance...

Jacques et Olivier sont deux bateaux échoués en pleine mer et leurs femmes sont des phares qui leur montrent la côte. Elles sont prédominantes dans le destin de ces personnages masculins. Je sais d'expérience qu'une femme a plus de force qu'un homme dans l'épreuve et je voulais montrer que ces gars, costauds en apparence, étaient fragiles et avaient besoin de leurs femmes... Olivier Marchal m'a soufflé le nom de Laure Marsac et elle m'a bluffé, bouleversé. Quant à Anne Charrier, je la connaissais personnellement, je l'avais trouvée formidable dans la série **MAISON CLOSE**. Son jeu et son physique me troublent et me fascinent...

FILMOGRAPHIE

RÉALISATEUR

2012	LE JOUR ATTENDRA
2010	IL ÉTAIT UNE FOIS LES LYONNAIS (Documentaire 52mn)
2008	UN NUMÉRO (court-métrage)
2005	J'AI UN TROU (Action discrète / Canal +)
2004	LA PORTE (court-métrage)

SCÉNARISTE

2011	LE JOUR ATTENDRA LOIN DE LA NUIT TENGYZ
2009	LES LYONNAIS de Olivier MARCHAL BRAQUO Épisodes 3 et 4 de la deuxième saison
2008	TROP TARD Adaptation Rebecca ZLOTOWSKI NUMÉRO (court-métrage)
2005	J'AI UN TROU (Action Discrète / Canal+)
2004	LA PORTE (court-métrage)

ENTRETIEN AVEC OLIVIER MARCHAL

Edgar Marie était le scénariste de BRAQUO et de votre film LES LYONNAIS. Votre participation à son premier film en tant que réalisateur découle-t-elle de ces collaborations ?

J'ai rencontré Edgar après avoir lu une de ses adaptations d'un film de John Cassavetes. Je lui ai confié l'écriture préparatoire des LYONNAIS : il est allé rencontrer les flics, les voyous, les gitans... Nous avons ensuite travaillé étroitement sur le film, il en a réalisé le making-of et nous sommes devenus amis. Edgar avait dans ses tiroirs un scénario qui s'appelait au début LA NUIT JE MENS, d'après la chanson d'Alain Bashung. Il me l'a fait lire en me disant qu'il voulait en faire son premier film. C'était très différent de ce qu'est devenu LE JOUR ATTENDRA : les héros étaient des trentenaires ! Nous avons travaillé sur plusieurs versions et je l'ai convaincu de vieillir les personnages principaux pour que leur vie, leur famille, leur passé soient plus intéressants... Je ne pensais absolument pas faire l'acteur devant sa caméra, ce n'était pas une priorité absolue ! Edgar a tout chamboulé et il a fini par me proposer le rôle de Milan...

Vous parlez de priorité : on vous voit tout de même régulièrement à l'écran...

Oui mais désormais j'y vais au coup de cœur, comme ici... L'auteur-réalisateur que je suis est prêt à aller au charbon et aux emmerdes mais le comédien cible ses choix, je ne m'engage qu'avec des gens que je connais et que j'aime. C'est le cas ici ! Edgar est un énorme bossueur, il a su rester humble tout en prenant des risques.

Avez-vous été étonné par sa mise en scène ?

Quand j'ai découvert le film la première fois, je me suis fait la remarque qu'il était allé au bout de ses idées avec un budget très serré, moins de trois millions d'euros ! Une sorte d'ovni original qui offre une vision très particulière de la nuit, un monde qu'Edgar connaît bien...

Ce qui veut dire que Milan, votre personnage, existe quelque part dans cette faune noctambule ?

Oui, forcément... Mais je ne me suis pas du tout attaché à cet homme-là ! Malgré tout ce que l'on dit et croit de moi, je ne lui ressemble pas... Bien sûr je suis fêtard, je picole, j'adore les potes, je suis un bulldozer capable d'encaisser beaucoup de choses, de travailler énormément tout en dormant quatre heures par nuit, mais Milan ne me plaît pas totalement humainement !

En même temps, ce monde des boîtes et de la nuit, en tant que policier et fêtard comme vous dites, vous l'avez longtemps côtoyé !

Bien sûr, mais il ne m'a jamais fasciné... J'y ai croisé des personnages hauts en couleurs mais ceux du film sont arrivés à un moment où leur vie et ce qu'ils ont enduré les ont transformés.

Cette idée du film qu'il faut un jour (comme Jacques Gamblin et vous) sombrer pour renaître et changer vraiment est un thème qui vous touche ?

Je fonctionne comme ça dans la vie. Je pense être quelqu'un de droit, honnête et travailleur. Ça peut durer deux ans comme ça et puis à un moment, je vais « partir en vrille », je vais aller voir de l'autre côté... Et puis, comme dans le film, les miens me ramènent toujours à la surface. Cela vient aussi sans doute de mes racines paysannes : j'ai été élevé à l'ancienne par un père ouvrier et un grand-père agriculteur qui avaient des valeurs.

Au fur et à mesure du film, Milan s'illumine, perd un peu de sa noirceur, prend conscience des choses. Vous-même, dans vos choix d'acteur, vous avez peu à peu abandonné ce côté très sombre de vos débuts...

J'ai sans doute fait le tour du « noir ». J'ai grandi en lisant Hugues Pagan, Jim Thompson, James Ellroy ou James Crumley. Leurs héros m'ont nourri, leurs ambiances aussi : les mecs à la Humphrey Bogart, clope au bec, chemise collée au corps, les ventilateurs, les filles... C'était mon fantasme d'adolescent : être Philip Marlowe ! Mais aujourd'hui, je suis arrivé au bout de cette quête « noircissime » !

Parlons maintenant du casting de ce film, LE JOUR ATTENDRA : Marchal-Gamblin... C'est un duo inédit, pas forcément attendu, deux styles qui apparemment sont très différents...

Jacques est un Pierrrot lunaire, perché sur son croissant, qui regarde le monde comme un gamin en culottes courtes ! Moi, je viens de mon univers baroque, violent de flic. Je le connais comme comédien depuis longtemps, depuis 1989 dans IL Y A DES JOURS... ET DES LUNES de Claude Lelouch. Je l'avais mis dans mes petits carnets. Il m'avait ensuite impressionné dans DISSONANCES de Jérôme Cornuau en 2004, dans le rôle d'un père dont les filles sont victimes d'une terrible agression. C'est un immense acteur dont le personnage collait parfaitement avec le mien : ces deux types sont totalement différents mais ne fonctionnent qu'ensemble. La tête et les jambes !

Sentiment renforcé par l'écriture d'Edgar Marie...

Jacques et moi avons joué le film tel qu'il avait été écrit, sans rien rajouter. Notre collaboration avec Jacques m'a rappelé celle de Gérard Depardieu et Daniel Auteuil sur 36 QUAI DES ORFÈVRES. Sans nous comparer à eux bien entendu ! Gérard a une approche animale d'un rôle, alors que Daniel intellectualise plus les choses. Nous avons fonctionné de la même façon. Jacques avait beaucoup travaillé sur le texte, il avait pris des notes. Moi, je passe par le scénario évidemment mais aussi plus par les costumes par exemple et je me lance. Lui a posé mille questions, toutes censées d'ailleurs, et Edgar s'en est beaucoup servi au final, tout comme de nos différences...

Autour de vous (et ça ne doit pas vous déplaire) on trouve un casting de gueules assez incroyables !

Edgar est allé voir dans les boîtes qui étaient les nouveaux princes de la nuit... Ce sont en fait de jeunes mecs, des managers qui gèrent plusieurs affaires sans même y venir physiquement ou y faire la fête. Ils mettent l'argent et c'est tout ! Plus rien à voir avec ce que j'ai connu dans les années 1980... D'où l'idée de confier ce rôle à Reda Kateb qui non seulement a une gueule mais apporte aussi le détachement, la distance qu'ont vraiment les patrons des boîtes d'aujourd'hui. C'est vrai que les autres méchants du film sont à l'unisson et que ce sont en plus mes potes, des fidèles : Carlo Brandt qui fait Serki, le tueur implacable, Francis Renaud et Igor Skreblin, ses deux hommes de main . . .

Sans oublier, et c'est plutôt nouveau, de beaux rôles féminins qui ne sont pas uniquement là pour le décor !

Voyou, flic, gentil ou méchant, la femme est toujours centrale. Dans le film d'Edgar, il est clair qu'au final, nos deux personnages reviennent chez leur femme ! Le choix des comédiennes était très important et a été remarquablement fait : en plus d'être belles, Laure Marsac, Anne Charrier ou Sophie Meister sont des formidables comédiennes...

RÉALISATEUR

2010	LES LYONNAIS
2007	MR 73
2004	36, QUAI DES ORFÈVRES 7 nominations aux Césars 2005 dont Meilleur Réalisateur et Meilleur Film
2001	GANGSTERS

SCÉNARISTE

2008	LES LYONNAIS d'Olivier MARCHAL
2007	DIAMANT 13 de Gilles BÉHAT coécrit avec Hugues PAGAN et Gilles BÉHAT
2006	MR 73 d'Olivier MARCHAL
2004	36, QUAI DES ORFÈVRES d'Olivier MARCHAL 7 nominations aux Césars 2005 dont Meilleur Réalisateur et Meilleur Film

ACTEUR

2012	LE JOUR ATTENDRA d'Edgar MARIE
	BELLE COMME LA FEMME D'UN AUTRE de Catherine CASTEL
2011	UN P'TIT GARS DE MÉNILMONTANT d'Alain MINIER
2009	LE FILS À JO de Philippe GUILLARD
2008	QUELQUE CHOSE À TE DIRE de Cécile TELERMAN
	DIAMANT 13 de Gilles BÉHAT
2007	POUR ELLE de Fred CAVAYÉ
	LE BRUIT DES GENS AUTOUR de DIASTÈME
2006	UN ROMAN POLICIER de Stéphanie DUVIVIER
	SCORPION de Julien SERI
2005	TRUANDS de Frédéric SCHOENDOERFFER
	NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume CANET
2002	CHUT ! de Philippe SETBON
2000	L'EXTRATERRESTRE de Didier BOURDON
1999	LA PUCE de Emmanuelle BERCOT
1994	PROFIL BAS de Claude ZIDI
1988	NE RÉVEILLEZ PAS UN FLIC QUI DORT de José PINHEIRO

FILMOGRAPHIE JACQUES GAMBLIN

- 2012 **LE JOUR ATTENDRA** d'Edgar MARIE
L'ÉPREUVE DE LA VIE de Nils TAVERNIER
- 2011 **À L'AVEUGLE** de Xavier PALUD
DEAR THEO de Paul LAVOIE (court-métrage)
- 2010 **NI À VENDRE NI À LOUER** de Pascal RABATÉ
LE PREMIER HOMME de Gianni AMELIO
- 2009 **NOUS TROIS** de Renaud BERTRAND
LE NOM DES GENS de Michel LECLERC
- 2008 **BELLAMY** de Claude CHABROL
MOI, VAN GOGH de François BERTRAND
- 2007 **LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE** de Rémi BEZANÇON
ENFIN VEUVE de Isabelle MERGAULT
- 2006 **LES BRIGADES DU TIGRE** de Jérôme CORNUAU
LES IRRÉDUCTIBLES de Renaud BERTRAND
SERKO de Joël FARGES
NOS RETROUVAILLES de David OELHOFFEN
FRAGILE de Martin VALENTE
- 2005 **L'ENFER** de Danis TANOVIC
- 2004 **HOLY LOLA** de Bertrand TAVERNIER
25 DEGRÉS EN HIVER de Stéphane VUILLET
- 2003 **À LA PETITE SEMAINE** de Sam KARMANN
- 2002 **CARNAGE** de Delphine GLEIZE
LAISSEZ-PASSER de Bertrand TAVERNIER
Ours d'Argent du Meilleur Acteur - Festival de Berlin
- 2001 **BELLA CIAO** de Stéphane GIUSTI
MADemoiselle de Philippe LIORET
- 2000 **LES ENFANTS DU MARAIS** de Jean BECKER
AU CŒUR DU MENSONGE de Claude CHABROL
- 1998 **KANZO SENSĒI** de Shohei IMAMURA
- 1997 **MAUVAIS GENRE** de Laurent BÉNÉGUI
TENUE CORRECTE EXIGÉE de Philippe LIORET
- 1996 **PÉDALE DOUCE** de Gabriel AGHION
UNE HISTOIRE D'AMOUR À LA CON de Henri-Paul KORCHIA
- 1995 **À LA VIE, À LA MORT** de Robert GUÉDIGUIAN
LE PETIT MARGUERY de Laurent BÉNÉGUI
LES MISÉRABLES de Claude LELOUCH
- 1994 **LES BRAQUEUSES** de Jean-Paul SALOMÉ
ADIEU PRINCESSE de Jorge-Paixao DA COSTA
- 1993 **TOUT ÇA... POUR ÇA !** de Claude LELOUCH
- 1992 **LA BELLE HISTOIRE** de Claude LELOUCH
- 1990 **IL Y A DES JOURS... ET DES LUNES** de Claude LELOUCH

LISTE ARTISTIQUE

VICTOR	JACQUES GAMBLIN
MILAN	OLIVIER MARCHAL
SERKI	CARLO BRANDT
WILFRIED	REDA KATEB
ETIENNE	IGOR SKREBLIN
JOSÉ	FRANCIS RENAUD
SARAH	ANNE CHARRIER
CHEF JAPONAIS	JAMES KAZAMA
CORALIE	LAURE MARSAC

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	EDGAR MARIE
Scénario	EDGAR MARIE
1 ^{er} assistant réalisateur	IVAN FEGYVERES
Image	DANNY ELSÉN
Son	ANTOINE DEFLANDRE SYLVAIN LASSEUR HUBERT TEISSEDE
Décor	PATRICK DECHESNE
Costumes	AGNÈS FALQUE FRÉDÉRIQUE LEROY
Maquillage	ORIANE DE NEVE
Coiffure	LUDOVIC CONSTANT
Montage	CARLO RIZZO
Supervision Musicale	GUILLAUME ROBIN
Scripte	LAORA BARDOS
Casting	MARIE-NOËLE SIMON
Directeurs de production	JEAN-PIERRE GARRABOS MARTIN JAUBERT DAVID GIORDANO
Producteur exécutif	
Produit par	CYRIL HAUGUEL JEAN LABADIE CYRIL COLBEAU-JUSTIN JEAN-BAPTISTE DUPONT MATTHIEU GUILLOT SERGE DE POUQUES SYLVAIN GOLDBERG ADRIAN POLITOWSKI GILLES WATERKEYN
Coproduct par	JEREMY ZAG DAVID BOTOVINIK EXTÉRIEUR JOUR LGM CINÉMA LE PACTE NEXUS FACTORY UNIVERGROUP
Producteurs associés	UFILM
Une coproduction	UFUND B MEDIA EXPORT BACKUP MEDIA CINÉMAGE 7
En coproduction avec	CANAL +
En association avec	CINE + 13E RUE (NBC UNIVERSAL)
Avec la participation de	

Le Pacte